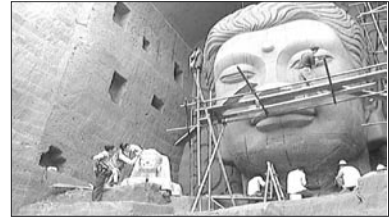


**«LA MONTAGNE EST UN BOUDDHA. BOUDDHA
EST UNE MONTAGNE!»**

GE BIZHOU



LE FILM

The Giant Buddhas

Documentaire, Suisse 2005
de **Christian Frei**

35mm, 1:1,85, Dolby Digital, 95 Min. 11 Sek.

Avec

Nelofer Pazira écrivaine et journaliste

Xuanzang moine-pèlerin 602 - 664 après J. C.

Sayed Mirza Hussain troglodyte à Bamiyan

Taysir Alony journaliste «Al Jazeera»

Zémarylaläi Tarzi archéologue

Synopsis

En mars 2001 deux statues géantes du Bouddha ont été dynamitées dans la vallée reculée de Bamiyan, en Afghanistan.

La destruction dramatique de ces colosses de pierre – témoins uniques d'une culture qui a fleuri jusqu'au XIII^e siècle le long de la route de la soie – est le point de départ d'un film sur le fanatisme et la diversité, la terreur et la tolérance, l'ignorance et l'identité.

Le film est un voyage sur la ligne sinueuse qui sépare les homes et les cultures, comme elle les rapproche.

«JE SUIS MAINTENANT CONVAINCU
QUE LES STATUES DU BOUDDHA N'ONT PAS ÉTÉ DÉTRUITES.
ELLES SE SONT EFFRITÉES DE HONTE.
A CAUSE DE L'IGNORANCE, EN OCCIDENT,
DE L'AFGHANISTAN.»

MOHSEN MAKHMALBAF, CINÉASTE IRANIEN



CONTENUE

1 Le Film

Synopsis	02
Synopsis de Sean Farnel	05
Note d'intention de Christian Frei.....	06

2 Lieu de tournage principal

Bamiyan – La vallée des Bouddhas géants	08
---	----

3 Protagonistes

Sayed Mirza Hussain – Vivre près des Bouddhas	09
Taysir Alony – Témoin de la destruction	10
Xuanzang – La quête de la vérité	12
Zémaryalaï Tarzi – Où se trouve le Bouddha couché?	13
Nelofer Pazira – Le voyage à Bamiyan	14

4 Autres lieux de tournage

Leshan – La réplique kitsch volatilisée	15
ETH Zürich – Reconstruction avec du high-tech suisse?	16
UNESCO – Le débat de l'authenticité	17

5 Production

Lieux de tournage	19
Générique	20
Versions	21
Christian Frei – Producteur, directeur et monteur	22
Peter Indergand – Cameraman	23

6 Contact	24
-----------------	----



LE FILM

Synopsis de Sean Farnel

Il y a 1500 ans, que pouvait-on voir ici, que pouvait-on entendre, que pouvait-on sentir? Le film de Christian Frei conjure le passé, explore le présent, cherche tous azimuts et trouve poésie et profondeur. Nous sommes à Bamiyan en Afghanistan, dans la vallée des Bouddhas Géants. L'un d'eux mesurait 55 mètres et était le plus grand Bouddha en position verticale du monde.

En février 2001, les Talibans déclarèrent que toute représentation d'une créature vivante serait désormais interdite. Un mois plus tard, les Bouddhas étaient réduits en poussière. Le monde cria au scandale. L'hypocrisie de cette réaction est devenue un des sujets de la magnifique et méandrique enquête de Christian Frei. Il cite le cinéaste iranien Mohsen Makhmalbaf: «Je suis désormais convaincu que les statues du Bouddha n'ont pas été détruites. Elles se sont effritées de honte. A cause de l'ignorance, en Occident, de l'Afghanistan.»

Une autre approche, une autre époque. Nous sommes sur les traces de Xuanzang, ce fameux moine-pèlerin qui, au septième siècle, sillonna la route de la soie pendant seize ans. Bamiyan était une étape sur la route vers l'Inde. Dans son journal de voyage, Xuanzang, en proie à une émotion profonde, fait une description précise des deux Bouddhas – et en évoque un troisième, endormi, gisant dans un monastère des environs. Mesurant trois cent mètres, il s'agirait là de la plus grande statue de l'histoire de l'humanité. Fasciné par la légende du Bouddha couché, l'archéologue français Zémaryaläi Tarzi se lance dans des fouilles archéologiques. Et il déplore la mise à sac du patrimoine afghan. Le pays lui apparaît «pressé comme un citron.»

Au Canada, la jeune écrivaine et journaliste afghane Nelofer Pazira médite sur la photographie de son père qui pose devant le Bouddha Géant. Le rire et la musique d'antan, la mémoire même se sont-ils éteints? La ville de Leshan en Chine est en train d'ériger, pour les touristes, une réplique kitsch des Bouddhas de Bamiyan. Et Zurich envisage une reconstruction de la statue, moyennant l'usage de la photogrammétrie. L'UNESCO opte pour un monument commémoratif. Le film part à la découverte de toutes ces histoires.

Mais que cherchent-ils donc tous, à l'instar du moine chinois, complètement déroutés et incapables de s'y retrouver?



LE FILM

Note d'intention de Christian Frei

Je considère mon film comme un hymne au pluralisme des opinions, des religions et des cultures. Personne ne doit imposer homogénéité et standardisation au reste du monde, ni les Talibans, ni les Etats-Unis. Le détachement avec lequel je raconte l'iconoclastie fanatique des Talibans est aussi mon message politique. Certes, décapiter une statue inoffensive et la détruire entièrement est une preuve d'ignorance. Mais la réaction à cette ignorance, par contre, se doit d'être toute autre qu'ignorante.

Le tournage du film a commencé en mars 2003, deux semaines avant le début des hostilités en Irak. Mon caméraman Peter Indergand et moi sommes parvenus à interviewer Taysir Alony, journaliste vedette d'«Al Jazeera». Il avait été le seul représentant de la presse à pouvoir filmer le dynamitage des Bouddhas. Je savais qu'il avait d'excellents contacts avec le centre du réseau d'Al Qaïda et Osama Ben Laden. Ce qui ne m'a pas empêché d'être choqué quand j'ai appris que Taysir s'était fait arrêter en Espagne quelques semaines après la fin du tournage. Le procureur lui reproche d'avoir régulièrement téléphoné avec les terroristes et de leur avoir donné son soutien.

La destruction des deux Bouddhas Géants dans la lointaine vallée de Bamyian ouvrait la voie. Six mois plus tard, la cible était les Twins Towers à New York. Cela dit, «Les Bouddhas Géants» n'est pas un film sur le terrorisme, mais bien plutôt une réflexion sur l'éphémère en soi, un film sur la perte d'identité culturelle, sur la quête de la vérité, de la beauté, et du pluralisme. Mon projet était tout simplement de partir d'un événement qui a ébranlé le monde pour faire un voyage cinématographique.

Un voyage sur la ligne sinueuse qui sépare les hommes et les cultures, comme elle les rapproche.

«TOUT CHANGE. RIEN NE RESTE.»

LE BUDDHA



LIEU DE TOURNAGE PRINCIPAL

Bamiyan – La vallée des Bouddhas géants

Pendant un millénaire et demi, les deux gigantesques statues du Bouddha nichées dans le roc ont dominé la vallée isolée de Bamiyan dans l'actuel Afghanistan. La plus petite des deux statues, intitulée «Shamana» (reine mère) et haute de 35 mètres, a été taillée dans la roche friable d'une falaise de plus d'un kilomètre de long. Colorée de bleu et avec sa tête dorée, elle devait probablement représenter le Bouddha Sakyamuni. C'est une cinquantaine d'années plus tard que fut édifié la plus grande des deux statues, le Bouddha «Salsal» («la lumière éclaire l'Univers»). Avec ses 55 mètres de haut, elle était la plus grande statue du Bouddha au monde.

Aujourd'hui, les habitants de cette vallée sont fiers de leur passé pré-islamique. Ils évoquent l'époque où des milliers de caravanes passaient par Bamiyan, devenue grand centre commercial et l'accès prioritaire à la route de la soie qui relie l'Asie centrale à l'Inde. Les statues du Bouddha, ainsi qu'un dédale d'escaliers, de niches, de balcons, de salles de réunions, d'autels en forme de coupoles et de grottes habitables taillés dans la roche entre les deux statues, doivent leur existence à cette prospérité.

Des siècles durant, les bouddhistes croyants ont considéré la vallée de Bamiyan située au cœur du Hindou Koush comme un des lieux de pèlerinage les plus importants et les plus représentatifs de leur religion, véritable centre mondial du bouddhisme et creuset des cultures.

Mais au printemps 2001, un édit proclamé par le chef des Talibans, Mullah Omar, conduit à la destruction des deux statues du Bouddha. A l'échelle mondiale, c'est l'indignation générale. La mise à sac du patrimoine afghan, la folie religieuse des guerriers d'Allah et ses conséquences désastreuses pour les hommes en Afghanistan n'avaient guère éveillé l'intérêt public. Alors que là, l'UNESCO s'empresse d'envoyer un émissaire spécial à Kaboul, le Metropolitan Museum of Art à New York offre d'acheter les statues et de les emmurer. Peine perdue.

Début mars 2001, les statues du Bouddha de Bamiyan s'effondrent sous les effets d'une explosion dirigée par des spécialistes de l'organisation terroriste Al-Qaïda.



PROTAGONISTES

Sayyed Mirza Hussain – Vivre près des Bouddhas

A l'origine, les 750 grottes creusées au cours de l'histoire telles un nid d'abeille dans la paroi rocheuse verticale, faisaient office de sanctuaires et de logement pour les moines. Un grand nombre de ces grottes sont toujours habitées. Quelques douzaines de familles Hazara dorment, cuisinent, vivent dans cette falaise. Ce sont des troglodytes modernes. Ils ont du bétail, font leur pain et élèvent leurs enfants. Le troglodyte Sayyed Mirza Hussain est l'un des rares témoins directs de la destruction des Bouddhas de Bamiyan.

Sayyed raconte comment les Talibans s'efforcèrent d'abord de venir à bout du Bouddha en frappant les fresques dans leurs niches avec des pioches. Et comment ils lancèrent des grenades, placèrent des chars devant les statues et les criblèrent d'obus et de tirs de fusées anti-aériennes. Mais les Bouddhas résistaient beaucoup mieux que prévu. About de nerfs, les Talibans accumulèrent finalement une grande quantité de mines, de grenades et de bombes au pied et autour des épaules du colosse et y mirent le feu. Mais le torse gigantesque restait toujours indemne. Ce n'est qu'en mars 2001, après environ trois semaines d'acharnement destructeur, que des spécialistes appelés en grand renfort firent sauter les deux Bouddhas selon les règles de l'art.

Pour Sayyed Mirza Hussain, c'était comme s'il avait été témoin d'un meurtre.

Une fois les Bouddhas détruits, le monde se mit soudainement à s'intéresser à la vallée oubliée de Bamiyan. L'heure était aux «libérateurs», aux journalistes, aux oeuvres caritatives. La vie des troglodytes prit, une fois de plus, un tournant dramatique. Depuis le printemps 2004, les grottes et les cavernes de la falaise sont abandonnées. Sayyed Mirza et les autres familles ont été délogées et vivent sur le haut plateau, dans une agglomération de baraques sans âme, à plus de deux heures du Basar. Un lieu exposé au vent, sans eau et sans cohésion sociale. Que s'était-il passé ? Le gouverneur de Bamiyan, ainsi qu'une organisation caritative française, avaient décrété que la falaise et les niches contenant les Bouddhas feraient désormais partie du patrimoine mondial de l'UNESCO et que par conséquent, les habitants n'auraient plus rien à faire là-bas. L'UNESCO protesta énergiquement. Elle s'était toujours prononcée clairement contre une transplantation des troglodytes, s'appuyant sur le fait que cela faisait plusieurs siècles que des êtres humains vivaient sur la falaise de Bamiyan, protégeant ainsi d'actes de vandalisme les fresques dans les grottes. Ces protestations restèrent sans aucun effet.

Les troglodytes de Bamiyan ne sont plus autorisés à vivre dans la falaise.



PROTAGONISTES

Taysir Alony – Témoin de la destruction

Pendant des années, Taysir Alony a été correspondant pour «Al Jazeera». Responsable alors des scoops les plus spectaculaires, il entretenait des relations excellentes avec les dignitaires Talibans, avec Mullah Omar ainsi qu'avec Al Qaïda. Responsable de la mise en place des interviews avec Osama Ben Laden, c'est également lui qui avait filmé la fameuse séquence vidéo de la destruction des statues. Des images qui firent le tour du monde. Comment Taysir Alony avait-il obtenu l'autorisation de les tourner, alors qu'en mars 2001, la vallée de Bamiyan était pour les journalistes zone interdite?

«J'avais de très bons contacts avec les Talibans locaux qui restaient sceptiques, voire opposés à la destruction», dit Taysir Alony. Mais finalement, pourquoi les Talibans l'ont-ils fait? «Ils se sentaient trahis par le monde entier» dit Taysir Alony. «Ils réalisaient que personne ne s'intéressait aux suites catastrophiques du blocus économique. Les Talibans étaient complètement isolés. Je crois qu'ils souhaitaient que la destruction de ce symbole bouddhiste prenne une dimension politique emblématique. Et je crois aussi que toutes les protestations ainsi que les appels internationaux les ont fêchés d'autant plus. Nulle part au monde, le fait que des centaines, des milliers d'enfants mouraient de faim ou se faisait estropier par des mines, n'avait vraiment intéressé qui que ce soit. Mais voilà qu'à cause de deux vieux colosses de pierres, le monde criait au scandale.»

En septembre 2003, alors que le tournage du film est encore en cours, Taysir Alony est arrêté dans sa résidence espagnole à Grenade. Il allait participer à un congrès pour la paix. Malgré des problèmes de santé, ce journaliste-vedette est toujours en détention préventive ou assigné à résidence. Son procès débutera en juin 2005. Taysir Alony est accusé par le juge Balthasar Garzôn d'appartenir à une organisation terroriste.

**«POUR COMMENCER, NOUS AVONS DÉTRUIT LA PETITE
STATUE. C'ÉTAIT UNE FEMME.
PUIS NOUS AVONS FAIT SAUTER SON MARI.»**

ABDUL HAIDI, COMMANDANT AUPRÈS DES TALIBANS



PROTAGONISTES

Xuanzang – La quête de la vérité

Le moine et traducteur Xuanzang était un homme d'une grande érudition, au physique engageant et d'une taille au dessus de la moyenne. A la recherche de la Vérité, il s'était dès son adolescence voué au bouddhisme. En Chine, il est devenu un véritable héros populaire. Dans le but d'apprendre la vérité sur le bouddhisme, Xuanzang voulu quitter Changan, capitale chinoise à l'époque, pour l'Inde. C'était en 629 après J.C. Cependant, l'empereur lui interdisait le voyage. Cela n'empêcha pas le moine juvénile de quitter, ni vu ni connu, sa patrie pour une marche de 16'000 km. Il traversa les déserts de Gobi et de Takla Makan, franchit les cimes neigeuses du Pamir et du Hindou Koush, évitant brigands, démons et mille autres dangers.

Le voyage de Xuanzang dura 16 ans. En Chine, son «Compte rendu des Pays occidentaux» (Buddhist Record of the western World, Si-yu-ki) fait partie des classiques. Ce voyage légendaire à été source d'inspiration pour d'innombrables auteurs de fables et récits populaires. Or, Xuanzang était un documentariste passionné. Tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il vivait, était systématiquement consigné dans son journal de voyage. C'est la raison pour laquelle il est traité dans le film comme un personnage vivant. Comme lui, le caméraman Peter Indergand marche à travers les dunes et les champs de neige, alors qu'une voix off nous fait entendre ses impressions, dont certaines rappellent un journal intime:

«Pour les voyageurs, des ossements humains et des restes de carcasses animales laissés derrière elles par les caravanes sont l'unique moyen de s'orienter. On entend parfois comme des mélopées et des sifflements, ou encore des cris de douleur. Quand on a regardé autour de soi et tendu l'oreille, on se retrouve complètement dérouteré et incapable de s'y retrouver.»

Xuanzang dans le film «Les Bouddhas Géants»

En 632 après J.C., après avoir lutté contre les tempêtes de neige, les dieux de la montagnes et les brigands, Xuanzang arrive à Bamiyan. Apercevant pour la première fois la vallée qui s'ouvrait à lui, le voyageur épuisé a sans doute eu le souffle coupé. Les grottes dans la falaise sont habitées par des milliers de moines. Et tous les soirs, le voile qui occulte la face du Bouddha est cérémonieusement levé. A la vision du colosse peint en rouge, les pèlerins s'évanouissent par douzaines. Mais le compte rendu minutieux de Xuanzang ne se borne pas à évoquer les deux statues verticales nichées dans le rocher. De manière laconique, comme en passant, il nous signale l'existence d'un troisième Bouddha. Ce «Bouddha couché de Bamiyan» aurait mesuré plus de trois cent mètres.

Un troisième Bouddha encore plus monumental aurait-il, du fond de son sommeil, survécu à la colère des Talibans?



PROTAGONISTES

Zémarylai Tarzi – Où se trouve le Bouddha couché?

Cela fait trente-six ans que la légendaire statue de trois cent mètres de long qui, à en croire les écrits de Xuanzang, sommeille quelque part sous le sol de Bamiyan, hante Zémarylai Tarzi. Pour ce professeur de 65 ans, l'existence de la statue ne fait aucun doute. Tarzi est Afghan et a fait des études d'archéologie à Strasbourg. C'est en préparant son doctorat sur les Bouddhas Géants de Bamiyan qu'il tomba sur le récit de voyage de Xuanzang. Il étudia le document et arriva à la conclusion que le Bouddha existait vraiment.»

«Pourquoi la troisième statue du récit ne serait que le produit de l'imagination?»

Le Professeur Tarzi dans le film «Les Bouddhas Géants»

En 1973, Tarzi devint archéologue-chef d'Afghanistan et dirigea le département national pour la protection du patrimoine. En 1977, il avait enfin réuni les fonds lui permettant d'entreprendre des fouilles. Mais il avait compté sans l'invasion soviétique: Tarzi dut s'enfuir du jour au lendemain.

Aujourd'hui, Tarzi est professeur titulaire à l'Université Marc-Bloch à Strasbourg. Il consacre les vacances d'été à planifier ses fouilles à Bamiyan. A l'automne, il est encore plus convaincu d'avoir trouvé au moins le monastère que Xuanzang décrit dans son récit, ou le bout de l'orteil du Bouddha couché ou le socle sur lequel il repose.

Notre équipe de tournage est la seule à suivre Tarzi lors de ses fouilles en août 2003. Nous filmons les 150 ouvriers afghans qui, sous le regard à la fois sévère et bienveillant du Professeur creusent fiévreusement des tranchées jusqu'à six mètres de profondeur. Ce travail n'est pas sans dangers, mais à Bamiyan, 3 dollars par jour, c'est un bon salaire. Dès qu'un ouvrier bute sur quelque chose, pelles et pioches sont mises sur la touche. C'est alors Tarzi et son équipe d'archéologues qui déterrent le fragment avec précaution. A l'aide de petites spatules, de pinceaux et de beaucoup de patience. Tout cela, suivi de près par la caméra.

Et voilà que sous nos yeux, apparaissent des merveilles.



PROTAGONISTES

Nelofer Pazira – Le voyage à Bamiyan

Nelofer Pazira, écrivaine et actrice d'origine afghano-canadienne, a grandi à Kaboul sous l'occupation soviétique. Lorsqu'elle avait seize ans, sa famille s'enfuit pour le Canada. C'était en 1989. Douze ans plus tard, Nelofer tenait le rôle principal dans «Kandahar», un film signé Mohsen Makhmalbaf, cinéaste iranien. Le film fait une carrière mondiale. Nelofer Pazira vit et travaille à Toronto. Les premières images du film la montrent en train de lire les épreuves d'imprimerie de son livre «A bed of flowers – In search for my Afghanistan». Nelofer appelle son père pour lui poser une question...

Comme beaucoup d'Afghans cultivés, son père Habibullah Pazira avait, avant la guerre, visité Bamiyan avec d'autres étudiants. Installés sur la tête de la statue à 55 mètres du sol, ils s'y étaient amusés à faire de la musique. Nelofer est plongée dans la contemplation des photos de son père et de ses amis à Bamiyan. Son père posant fièrement devant la tête du grand Bouddha. Son père encore, qui raconte l'écho qui renvoyait les chants des étudiants comme en un tourbillon sonore. Depuis toujours, elle a tant souhaité voir une fois les Bouddhas Géants de ses propres yeux.

Nelofer part pour Kaboul. Sur le chemin de l'aéroport, elle se souvient du Kaboul de son enfance. Une ville en plein essor, avec des parcs verdoyants, une culture florissante et beaucoup de poésie. Nelofer visite le musée national afghan qui, par le passé, hébergeait une des collections les plus précieuses de la planète. Au début des années quatre-vingt-dix, ce musée, situé à deux pas du Palais du parlement, s'était retrouvé sur la ligne de tir de factions moudjahidines rivales. Une partie des trésors de la collection fut sauvée et mise en sécurité, grâce au courage exemplaire de son directeur, Khan Masoodi. Quant au musée, il fut sérieusement endommagé et pillé, devenant ainsi le symbole d'un pays qui n'a pas son pareil dans la perte de son identité culturelle.

«Un pays vit si sa culture survit.»

Inscription au dessus de l'entrée du musée national.

Nelofer part pour Bamiyan. La vallée n'est qu'à 240 kms de Kaboul, et pourtant cahin-caha, la jeep met une journée entière pour y arriver. Enfin Bamiyan ! La voilà devant la niche qui avait entouré ce qui fut le grand Bouddha. De la mosquée voisine, le muezzin appelle les fidèles pour la prière du soir. Nelofer contemple la niche béante et les décombres dont elle est jonchée. Et pour quelques secondes, il lui semble que le grand Bouddha a repris sa place...



AUTRES LIEUX DE TOURNAGE

Leshan – La réplique kitsch volatilisée

Ils sont chaque année des milliers de Chinois à visiter le «Bouddha Leshan Assis», qui du haut de ses 71 mètres, est la plus grande statue du Bouddha sur terre. Et personne ne manque de se faire photographier avec un air inspiré devant cette tête majestueuse qui mesure 14 mètres. Longue vie et bonheur, dit-on, à qui arrivera à donner l'illusion sur la photo qu'il touche l'oreille, le nez ou le front du colosse dont les dimensions respectives se chiffrent par plusieurs mètres.

Avec plus de trois mille répliques de la statue à son actif, le centre commercial «Oriental Buddha Kingdom Parc», qui s'est établi à proximité immédiate du Bouddha Leshan, est une sorte de Disneyland du bouddhisme. L'idée de reconstruire le Bouddha Géant de Bamiyan dans son parc est venue au propriétaire du terrain juste après la destruction des Bouddhas en Afghanistan. En automne 2001, trois cent tailleurs de pierre à la solde de la «Sichuan Art Academy» se lancèrent dans la reconstruction de la réplique. Au niveau archéologique, les constructeurs ne se perdirent pas dans les détails. Comme la statue originale avait perdu son visage en bois et en métal depuis de siècles, les tailleurs de pierre lui appliquèrent tout simplement un visage fantaisiste.

«Notre Bouddha regarde un paysage merveilleux. Je suis sûr qu'il se plaît mieux ici que dans le désert de Bamiyan».

Liang Emming, Oriental Buddha Park Chairman

Lorsque le caméraman Peter Indergand et Christian Frei voulurent visiter et filmer le Bouddha Bamiyan de Leshan, il était devenu introuvable. Cherchant à s'informer auprès du personnel du parc, les réponses étaient bizarrement évasives: Le Bouddha serait en réparation et pas visible pour l'instant... fermé... C'est tout...mais enfin, il serait bien évidemment en Afghanistan et pas en Chine... le Bouddha serait fermé pour cause de révision... il n'aurait jamais existé ici. Pourquoi toutes ces cachotteries?

Pourquoi n'a-t-on plus le droit de voir ce Bouddha? C'est finalement l'abbé d'un monastère bouddhiste qui met les cinéastes sur la bonne piste.



AUTRES LIEUX DE TOURNAGE

ETH Zurich – Reconstruction avec du high-tech suisse?

On se croirait dans un film de science-fiction: Fabio Remondino, futur ingénieur, a chaussé ses lunettes 3-D et, à l'aide d'un curseur spatial, relève les mesures numériques de deux images superposées du grand Bouddha de Bamiyan.

La reconstruction détaillée du Bouddha de Bamiyan sur les écrans des ordinateurs de l'Ecole Polytechnique de Zurich a été rendue possible grâce à la photogrammétrie. Le Bouddha est de nouveau là, en trois dimensions, et au centimètre près. Tel qu'il se présentait avant sa destruction. Ces données pourraient fournir la base d'une reconstruction physique à Bamiyan même. L'ignorance des iconoclastes s'en trouverait punie, le tourisme revitalisé, et l'Afghanistan recouvrerait une part de son identité culturelle.

Au niveau mondial, il existe plusieurs projets pour la reconstruction des Bouddhas de Bamiyan. Pourtant, c'est le projet de Paul Bucherer et du professeur Armin Grün qui a le plus de chances d'être, un jour, vraiment réalisé.

Dans le film «Les Bouddhas Géants», il y a une séquence dans laquelle Nelofer Pazira croit pendant quelques secondes que le Bouddha a réintégré sa place attitrée. Ce «miracle» va sur le compte de Patrick Lindenmaier et de Paul Avondet d'Androméda Films SA. Responsables des Visual Effects, ils ont collaboré pendant des mois avec l'Ecole Polytechnique de Zurich. Grâce aux images précises livrées par l'Institut de l'Afghanistan à Bubendorf et par l'Université de Kyoto au Japon, le grand Bouddha imaginé par Nelofer est parfaitement authentique. Non seulement le Bouddha, mais aussi toutes les fresques apparaissent exactement telles qu'elles étaient avant la destruction par les Talibans.



AUTRES LIEUX DE TOURNAGE

UNESCO – Le débat de l'authenticité

Pour un cinéaste documentariste, le débat autour d'une éventuelle rénovation, restauration ou reconstruction des statues de Bamiyan est intéressante, car le thème est toujours le même: l'authenticité et la sincérité. Au siège de l'UNESCO à Paris, Christoph Manhart est en charge du dossier de l'Afghanistan. A son avis, les impératifs pour la vallée de Bamiyan sont autres, et la reconstruction des Bouddhas n'est pas prioritaire. Par contre, les niches autour des statues que les explosions avaient endommagées, devraient, selon lui, être consolidées. Et il en irait de même pour les fresques, voire pour ce qui en reste: Il faut les restaurer et les protéger.

Notre film accompagne l'équipe d'experts de l'UNESCO à Bamiyan. Nous y apprenons que l'ultime décision quant à l'avenir des Bouddhas Géants se fait toujours attendre: Faut-il établir un mémorial au sol? Un hologramme au laser doit-il éclairer les niches de nuit? Où faut-il quand-même reconstruire les Bouddhas à partir de leur fragments, par la méthode dite de l'anastylose?

Le récitant du film nous relate l'ambiance qui règne parmi les experts:

C'est l'heure des experts avec leur présentations power point, le moment des réunions et des débats scientifiques. A partir de l'orientation des minéraux, il serait possible de localiser la provenance d'un fragment du Bouddha au centimètre près. Et alors? A quoi cela sert-il de le savoir? Cela fera-t-il jamais ressusciter le Bouddha? Des sondes sont installées partout, la roche est perforée par des ancrages en acier. Tout est consigné consciencieusement. Un mémorial nécessite-t-il tant d'exactitude? Pour quelques siècles à venir, les niches résisteront à l'effondrement, proclame un des ingénieurs. A quoi le géologue rétorque: dans quelques millions d'années, toute la falaise aura disparu.

Que disait donc le Bouddha? «Tout change. Rien ne reste.»





PRODUCTION

Lieux de tournage

De mars 2003 à décembre 2004, le caméraman Peter Indergand et le réalisateur Christian Frei ont tourné pendant 14 semaines dans 7 pays différents. Avec les repérages (6 semaines), ce voyage cinématographique aura duré six mois.

Bamiyan Valley, Afghanistan

Kabul, Afghanistan

Al Jazeera TV-Station, Doha, Qatar

Mogao Caves and **Gobi Desert**, Dunhuang, China

Xingjiao Temple, Xian, China

Leshan Grand Buddha and **Oriental Buddha Park**, Leshan, China

ETH Zurich, Institute of Geodesy and Photogrammetry, Switzerland

UNESCO Headquarter, Paris, France

Marc Bloch University, Strasbourg, France

Munich, Germany

Toronto, Canada



PRODUCTION

Générique

Written, directed and edited by
Christian Frei

Cinematography
Peter Indergand SCS

Assistant Editor
Denise Zabalaga

Sound Design and Mix
Florian Eidenbenz

Visual Effects
Patrick Lindenmaier
Paul Avondet

Narrators
Stefan Kurt German
Peter Mettler English

Initiated by
Bernard Weber
And upon an Idea by
Peter Spoerri

Advisors
Paul Bucherer
Swiss Afghanistan Institute

Armin Grün
ETH Zurich

Christian Manhart
UNESCO Paris

Music by
Philip Glass
Jan Garbarek
Steve Kuhn
Arvo Pärt

Music Advisor
Manfred Eicher

Produced by
Christian Frei
Filmproductions Gmbh

In Co-production with
Schweizer Fernsehen DRS
Paul Riniker
Madeleine Hirsiger

ZDF / ARTE
Martin Pieper

and Suissimage

Supported by
Bundesamt für Kultur BAK
Stadt und Kanton Zürich
Kanton Solothurn
Filme für eine Welt
Volkart Stiftung
Succès Cinéma
Succès Passage Antenne



PRODUCTION

Versions originales cinema

The Giant Buddhas

35mm, 1:1,85, Dolby SRD, 95'11" (100' with 24 frames/second)

English Narration with English Subtitles

Narrator: Peter Mettler

The Giant Buddhas

35mm, 1:1,85, Dolby SRD, 95'11" (100' with 24 frames/second)

German Narration with German/French Subtitles

Narrator: Stefan Kurt

Langues originales

The film was shot in the original languages:
Dari, Arabic, Mandarin, French and English.

Versions TV

The Giant Buddhas

Digital Betacam, 16:9, TV-Mix, 95'11"

English Narration with English Subtitles

Narrator: Peter Mettler

Les Bouddhas Géants

Digital Betacam, 16:9, TV-Mix, 95'11"

French Narration with French Voice-Over

Narrator: N.N.

Im Tal der grossen Buddhas

Digital Betacam, 16:9, TV-Mix, 95'11"

German Narration with German Voice-Over

Narrator: Stefan Kurt

I Buddha Colossali

Digital Betacam, 16:9, TV-Mix, 95'11"

Italian Narration with Italian Voice-Over

Narrator: N.N.



Christian Frei – Producteur, directeur et monteur

Né en 1959 à Schönenwerd, en Suisse, Christian Frei étudie l'audiovisuelle au Département de journalisme et de communication de l'Université de Fribourg. Il réalise son premier film documentaire en 1981. Dès 1984, il travaille à son compte comme cinéaste et producteur indépendant. Il collabore à l'émission «DOK» de la Télévision suisse alémanique.

En 1997, il signe son premier long métrage destiné au grand écran, «Ricardo, Miriam y Fidel», portrait d'une famille cubaine déchirée entre la fidélité à l'idéal révolutionnaire et le désir d'émigration aux États-Unis.

En 2001, «War Photographer» dresse le portrait de James Nachtwey, que Christian Frei suit sur différents terrains d'opération. Le film est nommé aux Oscars dans la catégorie «Best Documentary» et lauréat de 12 Festivals de Cinéma Internationaux.

«The Giant Buddhas» est son troisième long métrage.



Peter Indergand – Kameramann

Né à Crest, France, le 26 février 1957, Peter Indergand est Suisse et vit actuellement à Winterthur, Suisse.

Après l'obtention de sa maturité (baccalauréat), il étudie l'histoire de l'art et l'anglais à l'université de Zurich durant 6 semestres. Il part ensuite pour Los Angeles où il étudie à l'American Film Institute AFI et obtient son diplôme de cameraman en 1982.

Entre 1977 et 1981, il tourne plusieurs films réalisés par un groupe d'amis passionnés de cinéma qui permettent à Peter Indergand de faire ses premières armes de cameraman: *Fiori d'autunno*, *Onore e riposo*, *L'alba*.

En 1984, fondation de la société de production cinématographique Peacock avec Rolando Colla avec qui il tournera plus tard des films de cinéma comme «Le monde à l'envers», «Oltre il confine», le téléfilm «Operazione Stradivari» et les courts métrages «Einspruch II et III». En 1989, Peter Indergand quitte Peacock et travaille depuis comme cameraman indépendant.

Il assure par la suite la prise de vue de nombreux documentaires et films dans divers pays. Le film «War Photographer», un documentaire sur le photographe de guerre James Nachtwey remporte un succès international. Nominé aux Oscars en 2002, ce film vaut à Peter Indergand une nomination aux Emmy.



CONTACT

World Rights

Christian Frei Filmproductions GmbH

Josefstrasse 176
CH-8005 Zürich Switzerland
Phone: +41 44 481 70 66
Fax: +41 44 482 35 10
Website: www.giant-buddhas.com
E-Mail: christianfrei@gmx.ch

World Sales

Films Transit International Inc.

Jan Rofekamp
252 Gouin Boulevard East
Montréal, Quebec, Canada H3L 1A8
Phone: +1 514 844 33 58
Fax: +1 514 844 72 98
Website: www.filmstransit.com
E-Mail: info@filmstransit.com

Swiss Distributor

Look Now!

Bea Cuttat
Gasometerstrasse 9
8005 Zürich
Phone: +41 44 440 25 44
Fax: +41 44 440 26 52
Website: www.looknow.ch
E-Mail: info@looknow.ch